Artisanat

De la roue au violon, un beau voyage au cœur des métiers du bois et de leurs possibilités

Le bois dans les métiers d'art, c'est une fabuleuse histoire dont deux facettes ont été dévoilées à l'occasion du premier apéro-bois de la saison. La vingtaine d'auditeurs présents n'a pas boudé son plaisir de découvrir un charron d'Undervelier et un atelier de lutherie basé à Bienne.

Blaise Droz



Sur la scène du Royal, à Tavannes, Blaise Martignier, Annette von Fisher, Inès de Coulon et Théo Louis, de gauche à droite, ont fasciné l'assistance par l'étendue de leur savoir. Blaise Droz

Charron, un métier d'art, vraiment? La question est pertinente, et la réponse donnée jeudi soir au Royal à Tavannes par le riche exposé de Blaise Martignier d'Undervelier ne l'était pas moins. De nos jours, cette profession est de plus en plus confidentielle et s'adresse à une clientèle qui a bien évolué depuis que les agriculteurs, forestiers et autres professions de la campagne ne font plus fabriquer leurs robustes véhicules par ces spécialistes du bois, du fer et du feu.

«On peut dire qu'historiquement, il y a eu les charrons des villes et les charrons des champs», sourit ce professionnel méticuleux. Le char sur lequel le paysan ramenait son foin et ses pommes de terre n'avait pas de fonction artistique, loin s'en faut. En revanche, les carrosses des rois, puis les limousines des bourgeois se devaient d'associer le confort et l'élégance à la robustesse.

«Bon, admet Blaise Martignier, si je construis trois véhicules complets au cours de ma carrière, ce sera beaucoup, mais l'essentiel de mon travail consiste à restaurer des pièces anciennes.» Sa profession nécessite une excellente connaissance des essences ligneuses ainsi que de leurs caractéristiques physiques et chimiques. «Le chêne par exemple n'est souvent pas un bon choix. Au contact d'un cerclage métallique, les tanins acides qu'il sécrète corrodent si fortement le fer qu'ils le percent de trous profonds.» Les professionnels du bois présents dans l'assistance se sont réjouis d'en apprendre beaucoup sur les besoins particuliers des charrons qui choisissent différents bois pour chacune des pièces qu'ils fabriquent.

Sauvée du déchiquetage

Avec beaucoup d'humour, celui qui trouve notamment sa clientèle en France, en Belgique et au Luxembourg a fait savoir qu'il déniche souvent ses meilleurs morceaux de bois, déjà courbés par Dame Nature, dans les stocks destinés au déchiquetage. Finalement, ces pièces échapperont au feu pour finir par exemple dans le Parc Astérix de Paris, l'un des clients de Blaise Martignier.

Deux luthières et un luthier sont à leur tour montés sur la scène du Royal afin de présenter l'atelier Biu qu'ils ont fondé à Bienne. L'équipe est parfaitement bilingue. Elle a pour vocation de fabriquer, mais aussi de réparer, des instruments à cordes pincées, spécialité d'Annette von Fisher, qui a présenté un luth de style Renaissance absolument magnifique et expliqué sa fabrication à l'aide d'une pièce en cours de création. Du travail... d'orfèvre.

Théo Louis, lui, voit les choses en beaucoup plus grand, puisqu'il fabrique des contrebasses avec un art consommé. «Je me souviens de la première, quand j'avais peur d'enlever trop de matière en rabotant l'intérieur de la table.

La crainte de perdre le résultat d'un travail de longue haleine était grande, mais par bonheur cela ne m'est jamais arrivé.» Le plus grand bonheur, justement, de Théo Louis? «Aller écouter le concert d'un groupe dont le bassiste joue d'un instrument que j'ai moi-même créé.»

> «Mon bonheur? Aller écouter le concert d'un groupe dont le bassiste joue d'un instrument que j'ai moi-même créé.
>
> **Théo Louis**
> Luthier

Epicea densifié

Les instruments à cordes frottées, du violon à la contrebasse, comportent des pièces en ébène, ce bois précieux devenu trop rare, surexploité et vecteur de trafics. La touche, sur laquelle le musicien serre les cordes, et le cordier, la pièce qui sert à tendre les cordes, en sont les principaux exemples. «Bonne nouvelle, il est désormais possible de remplacer l'ébène par de l'épicéa densifié de production suisse. Une belle alternative à la surexploitation des bois précieux tropicaux», relate Théo Louis.

Toute menue mais professionnelle hors pair, Inès de Coulon a enfin parlé non seulement des violons qu'elle répare, mais également de leur âme. «Les luthiers utilisent du bois de résonance, très souvent de l'épicéa qui a poussé lentement en altitude dans des conditions précises, suivies d'un séchage tout autant minutieux qui en font un matériau remarquable et irremplaçable», explique-t-elle.

«La table est faite de deux pièces découpées en vis-à-vis comme de fines tranches de gâteau, collées en leur centre puis découpées aux formes de l'instrument. De petits rabots feront le reste pour autant qu'ils soient utilisés avec toute la méticulosité nécessaire.» Et puis il y a l'âme, un objet petit mais purement matériel sans lequel un instrument à cordes frottées ne serait rien. «Il s'agit d'une petite tige qui exerce une pression entre la table avant et la table arrière et transmet les vibrations de l'une à l'autre. Son positionnement peut changer substantiellement la sonorité de l'instrument», conclut-elle. Quelle grandeur d'âme!